

LE " SOCIAL " **ET LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE**

Abdelkébir KHATIBI

La seconde livraison de notre rapport annuel présente une formule relativement remaniée par rapport à la première. Ainsi les articles se suivent par affinité thématique sans obéir à une classification systématique. Par ailleurs, nous avons introduit une nouvelle rubrique, consacrée aux principaux indicateurs statistiques, ce qui était naguère une tradition au Bulletin économique et social du Maroc. Ce sont là des statistiques de référence, qui seront utiles. Quant à la rubrique « chroniques », elle comprend aussi bien des notes d'information que des comptes-rendus d'ouvrages, et parfois, des études ponctuelles sur tel ou tel problème de la vie quotidienne. Le Rapport du social 2000 a été bien accueilli par le public, à tel point que nous avons dû faire un autre tirage pour satisfaire sa demande. Nous remercions les lecteurs pour leur confiance. Leurs suggestions et leurs avis seront bienvenus.

J'avais fini mon introduction au Rapport du social 2000 en insistant sur le rôle à accorder à la sociologie dans la recherche. Depuis, j'ai présenté un exposé sur « la tâche actuelle de la sociologie » au cours de l'importante rencontre nationale sur la recherche scientifique et le développement, dont les assises se sont tenues à Rabat les 13 et 14 avril dernier. En voici les idées principales : « La tâche actuelle de la recherche sociologique est de décoder et d'identifier les changements qui s'opèrent, à des niveaux variés. C'est pourquoi la sociologie doit être partie intégrante de l'enseignement des sciences humaines, du secondaire jusqu'au doctorat. Le jeune marocain a besoin d'être initié aux lois - explicites et implicites - de la communauté où il vit, du lien qui le soude, et comme aujourd'hui, le déchire dans une crise d'identité. Ce jeune vit quelque part au Maroc, mais il est délocalisé. N'oublions pas que la mondialisation en cours, la nouvelle mondialisation, est un phénomène inédit de délocalisation de l'Etat-Nation, de sa culture traditionnelle et moderne. Que sont devenues les villes et les campagnes? Les systèmes de hiérarchie? Les communautés de base sans lesquelles l'individu se trouve atomisé dans son propre pays? L'homo socius marocain avec ses us et coutumes? Sa culture dite populaire? Et tant de questions vitales pour comprendre tant soit peu les changements en cours.

De là la nécessité de la recherche sociologique, à la fois, théorique, sur le terrain, appliquée. La formation des sociologues et leur rôle

sont donc stratégiques dans les différents domaines, y compris dans tous les projets de développement, local, régional, national. Disons que la tâche actuelle de la sociologie consiste aussi :

1) A promouvoir une connaissance élaborée, à partir du terrain, sur les communautés de base :

famille, village, rue, quartier etc... sur la société urbaine et sururbaine, sur les changements relatifs aux comportements aussi bien individuels que des groupes.

2) A étudier, dans des ateliers ou des observatoires, les effets de la nouvelle mondialisation sur la société marocaine dans sa globalité, sur l'identité de la personnalité marocaine, sur les mécanismes de délocalisation dont la migration n'est qu'un aspect.

3) La recherche doit continuer, sur le plan théorique, à enrichir la constitution d'un savoir qui avait pris un certain essor après l'Indépendance.

4) Elle doit promouvoir ce qu'on peut appeler une «culture sociologique» :

- colloques et rencontres
- création d'associations nationales ou régionales, et de préférence, des associations spécialisées dans tel ou tel domaine
- Participation aux activités du «social immatériel» dans le cadre de l'Internet.

- Programmes télévisés ciblés sur la société, qui mettent en scène des situations, des crises, des curiosités sociales - afin de les dédramatiser.

Puisqu'il s'agit toujours de dédramatiser, et si je me confiais à vous maintenant, je vous dirais ceci : En 1966-70, à l'Institut de sociologie de Rabat dont vous avez entendu parler, nous avons, à côté de l'enseignement, fait quelques enquêtes, comme celle sur la jeunesse rurale, publiée dans le BESM, mais nous n'avons pas eu l'autorisation pour mener une enquête sociologique sur l'administration centrale. Nous avons initié des groupes de recherche, comme celui que j'ai formé avec le regretté Paul Pascon, sur la corruption. Et ainsi de suite.

Eh bien ! il faut continuer le travail, mes amis sociologues ! Le chemin est long. Soyons d'un optimisme critique et analytique.!

Cet article a été le commencement d'un débat public sur la sociologie, dans la presse nationale. *

● Les Marocains, ces inconnus (éditorial) par Mohammed El Gahs, Libération, Casablanca, le 27 avril 2001.
● Cf. également AL ITTIHAD AL ICHTIRAKI, Casablanca, 9 mai 2001.
● L'article en arabe de Mohammed Lamrani : " La sociologie au service des conditions historiques ", AL ITTIHAD AL ICHTIRAKI, 22 mai 2001.
● L'entretien que j'ai accordé à Ali Boulahcen et Saïd Al Allam, Dafatir siyassiya, Rabat, juin 2001.